



HAL
open science

Compte rendu de Notre-Dame de Lumières, trois siècles de dévotion populaire en Luberon, par Desclée de Brouwer, 1981

Marc Venard

► **To cite this version:**

Marc Venard. Compte rendu de Notre-Dame de Lumières, trois siècles de dévotion populaire en Luberon, par Desclée de Brouwer, 1981. Revue d'histoire de l'Église de France, 1983, 69 (182), pp.113-115. hal-03656344

HAL Id: hal-03656344

<https://amu.hal.science/hal-03656344>

Submitted on 2 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Bernard Cousin. Notre-Dame de Lumières. *Trois siècles de dévotion populaire en Luberon*

Marc Venard

Citer ce document / Cite this document :

Venard Marc. Bernard Cousin. Notre-Dame de Lumières. *Trois siècles de dévotion populaire en Luberon*. In: Revue d'histoire de l'Église de France, tome 69, n°182, 1983. pp. 113-115;

https://www.persee.fr/doc/rhef_0300-9505_1983_num_69_182_3300_t1_0113_0000_3

Fichier pdf généré le 13/04/2018

qui revient aux couvents ; des compagnies de pénitents, depuis 1520, mais relativement effacées. Une ville dans laquelle le protestantisme a gagné plusieurs notables et quelques artisans, planté une Église en 1557, mais sans réussir à pénétrer profondément.

Ces caractères du xvi^e siècle se maintiennent dans la ville du xvii^e étudiée par Marcel Bernos. Impuissance toujours des structures paroissiales à s'adapter à une ville qui double d'étendue, laissant le champ libre aux religieux qui se renforcent d'une vingtaine de congrégations nouvelles. Parmi celles-ci, les Jésuites (1621), très actifs, contribuent à la multiplication des confréries et œuvres diverses. Le protestantisme, mal toléré sous le régime de l'Édit, compte peu. Michel Vovelle, à qui revient l'époque des Lumières et de la Révolution, n'a pas voulu répéter les analyses statistiques précises qu'il avait données dans l'histoire du diocèse. Sa contribution est plus narrative, mais non moins pénétrante, qu'il s'agisse du jansénisme de la ville parlementaire, de l'affaire La Cadière ou des multiples revirements qui marquent la Révolution à Aix. Néanmoins, il montre fort bien la permanence de l'attachement religieux dans une ville où les tests de fidélité (vocations, demandes de messes) se maintiennent, au xviii^e siècle, beaucoup mieux que dans les autres villes de la Provence occidentale, et qui voit renaître le culte traditionnel à chaque relâchement de la déchristianisation révolutionnaire.

Aix a formé Portalis, qui a payé sa dette lors de la mise en place du Concordat. C'est grâce à lui que la cité, déchue de son rôle de capitale provinciale, est demeurée archevêché, avec un prélat de premier plan, Champion de Cicé. Maurice Gontard nous expose cela avant de décrire l'assoupissement d'Aix au xix^e siècle. Il consacre des pages rapides à la « vitalité religieuse » d'une société fortement encadrée par un clergé nombreux, menée par des archevêques militants, mais où la pratique, surtout celle des hommes, baisse (aucun chiffre ne vient malheureusement étayer cette affirmation). En revanche, le fait religieux ne tient plus aucune place dans le chapitre, rédigé par Georges Granai, qui montre le réveil, au xx^e siècle, d'une ville dont la population a quadruplé entre 1920 et 1970, et n'a pas fini de croître. Il est vrai que les données de la sociographie religieuse actuelle avaient été fort bien présentées dans l'histoire du diocèse. En somme, les deux ouvrages se complètent pour qui veut connaître l'histoire religieuse d'Aix-en-Provence ⁷.

4. Sanctuaires et ex-voto.

Bernard COUSIN. *Notre-Dame de Lumières. Trois siècles de dévotion populaire en Luberon*. Paris, Desclée de Brouwer, 1981. (11 × 19), 213 p., nombreuses ill. — Idem. *Ex-voto de Provence. Images de la religion populaire et de la vie d'autrefois*. Paris, Desclée de Brouwer, 1981. (20 × 29), 183 p., 185 ill. noir et couleur.

A l'origine du sanctuaire de Notre-Dame de Lumières, en Provence (aujourd'hui département de Vaucluse) ⁸, il y a, en 1661, la vision d'un simple pay-

7. Chez le même éditeur (Édisud, Aix-en-Provence) est également parue une *Histoire d'Avignon* dans laquelle, comme on peut s'en douter, l'histoire religieuse tient aussi une large place. Voir *R.H.É.F.*, t. LXVII, 1981, p. 120-122.

8. Pourquoi avoir écrit dans le titre : « en Luberon » ? Appel touristique ? Mais

san qui se trouve aussitôt guéri miraculeusement. Mais le culte populaire qui s'ensuit aussitôt, avec la construction d'une chapelle, se serait sans doute assez vite refroidi sans l'intervention d'un religieux carme, le P. Michel du Saint-Esprit, qui popularise l'événement par un livre, en 1666, et implante sur le lieu une communauté de son ordre. Dès ce début, nous apprécions le talent de B. Cousin qui sait non seulement narrer les faits, mais les replacer dans le contexte de la Provence dévote du xvii^e siècle, et les comparer avec des événements similaires tels que la naissance de Sainte-Anne d'Auray. De même, au sujet des nombreux miracles de la première phase (202 entre 1663 et 1666), comme des processions et pèlerinages qui affluent au sanctuaire, l'historien se livre à des classifications et à des comptages qu'illustrent efficacement cartes et graphiques.

Mais nous n'abandonnons pas pour autant la chronique de Notre-Dame de Lumières, qui après avoir connu un premier apogée à la fin du xvii^e siècle, subit tout au long du xviii^e siècle une phase de déclin, tandis que le couvent des Carmes se vide peu à peu. Pas trop malmené, de ce fait, par la Révolution, le sanctuaire vit au xix^e siècle un réveil éclatant grâce à l'établissement, en 1837, des Oblats de Marie de Mgr de Mazenod. Il devient alors le pèlerinage du diocèse d'Avignon, mais qui rayonne plus loin encore ; centre d'une pastorale populaire très active, fondée sur les missions, les grandes fêtes (le pèlerinage principal tend à se fixer sur le 8 septembre) et les pieuses associations locales qui lui servent de relais. Du coup les miracles redeviennent nombreux. Nous observons à plein, de 1840 à 1880, le succès d'une reconquête dévote dont les historiens reconnaissent aujourd'hui toujours davantage l'importance.

Surviennent alors les crises qu'entraîne l'expulsion des Oblats en 1880 et de nouveau en 1903. B. Cousin les raconte en détail, mais Notre-Dame de Lumières les traverse sans trop de dommage car le clergé diocésain a su prendre le relais, avant le retour, en 1923, des religieux qui sont aujourd'hui encore nombreux sur les lieux. Néanmoins, le pèlerinage est passé par des mutations qui reflètent assez bien celles du catholicisme de notre siècle.

Si j'ai glissé sur les excellentes pages que B. Cousin a consacrées aux images « miraculeuses » — d'abord une Vierge de Pitié, supplantée au xix^e siècle par une Madone à l'Enfant — et surtout aux ex-voto, c'est parce que nous allons retrouver ceux-ci dans un ouvrage qui leur est entièrement consacré. Mais je dirai sans réserve que ce petit livre est un modèle de monographie intelligente, propre à satisfaire aussi bien des historiens critiques que de pieux pèlerins, tant il a su s'ouvrir aux problématiques les plus exigeantes (le contexte économique-social, la religion populaire, etc.) en interprétant sans réduire.

Le second ouvrage de Bernard Cousin est d'abord un très bel album. Les reproductions, la mise en page sont un plaisir pour les yeux. Mais ils invitent vite à se reporter au texte et aux légendes, qui retiennent alors l'attention du lecteur. Voici d'abord une très dense histoire de l'objet votif, et de l'ex-voto peint, en particulier, qui apparaît en Italie au xv^e siècle, pour se mul-

Notre-Dame de Lumières a fort peu à voir avec cette montagne. Le lieu se trouve dans la vallée du Calavon, sur le passage étroit qui relie Avignon à la Haute Provence et notamment à Apt : une circonstance qui a sa portée, comme le note fort bien l'auteur.

tiplier dans quantité de sanctuaires aux xvii^e et xviii^e siècles, avant de disparaître brusquement au milieu du xix^e ; les petites plaques de marbre blanc en seront la pâle postérité. Puis, l'auteur propose une méthode de lecture de l'ex-voto peint, qu'il a lui-même élaborée, en distinguant, dans cette œuvre au « contact entre deux mondes », l'espace accordé au monde céleste et celui où se décrit la scène terrestre. Produit de la religion populaire, l'ex-voto est donc à la fois témoignage de foi et document d'histoire.

Les sanctuaires de Provence sont particulièrement riches en ex-voto. B. Cousin recense et cartographie ces « chapelles d'ex-voto » parmi lesquelles Notre-Dame de Lumières figure en bonne place⁹. Mieux, une gravure ancienne de Notre-Dame de la Garde nous fait bien voir la profusion des tableaux sur les murs du sanctuaire au xix^e siècle (p. 47). Le genre et le lieu sont définis ; il ne reste plus qu'à regarder les objets.

Pour mieux nous les faire voir et comprendre, l'auteur les a classés par thèmes. « Les ex-voto de simple action de grâces » sont ceux où l'attitude des fidèles reconnaissants efface l'image du péril épargné : individuellement, en famille ou en groupe, ce sont d'émouvantes représentations, généralement anciennes, de chrétiens en prière. Viennent ensuite tous les périls dont la Vierge ou un saint ont préservé ceux qui les imploraient : maladie, accouchement difficile, chutes, incendies, accidents du travail, animaux rebelles, dangers de la circulation et de l'eau, etc. Ici, c'est le réalisme et la poésie de la scène, son caractère à la fois naïf et plein de vie qui forcent l'admiration, en même temps qu'ils présentent une authentique valeur documentaire. Mais, dans ses commentaires, B. Cousin dépasse l'anecdotique pour faire ressortir l'évolution du genre, et sa signification du point de vue ethnographique et religieux.

Au moment où, peut-on espérer, les prêtres modernistes ont enfin cessé de vider les sanctuaires de pèlerinage et d'en brader les richesses (s'ils ne sont pas relayés par les « amateurs » indéclicats), ce livre vient à point pour guider un tourisme intelligent vers ces merveilleuses chapelles qui parsèment le terroir provençal.

5. Une confrérie de pénitents.

La confrérie des pénitents blancs du Puy. Documents recueillis par Gisèle MICHELIN, présentés et analysés par Martine SEGALIN. (Archives d'ethnologie française, n^o 6). Paris, Maisonneuve et Larose, 1978. (16 × 24), 112 p., 8 photos.

On ne saurait parler du christianisme méridional sans évoquer les pénitents. Ceux-ci continuent à faire l'objet de travaux et de colloques¹⁰. Cependant, il nous faut cette fois-ci monter dans le Velay pour parler d'une des dernières monographies qui leur a été consacrée. En fait, l'enquête sur les pénitents du Puy avait été réalisée dès 1946 par une ethnologue du Musée des Arts et Traditions populaires ; mais elle ne sort qu'aujourd'hui des car-

9. On pourra chiner l'auteur sur son territoire ou sur sa liste. Pour ma part, j'y inclurais Notre-Dame des Vignes, près de Visan (Vaucluse).

10. Voir ci-dessous, dans la chronique (p. 177), un compte rendu du colloque sur « L'histoire des confréries religieuses dans la Drôme » tenu au Buis-les-Baronnies en octobre 1982.